

Les partitions dans la construction de la Structure

Informationnelle (SI) ; de la saillance référentielle à la saillance discursive

Belkacem Kamel-eddine FETITA¹
Université Kasdi Merbah Ouargla
(Algeria)

Résumé :

Le présent article se veut une relecture des concepts fondamentaux de la Structure informationnelle (SI), à travers laquelle, nous mettons en exergue les différentes partitions (du moins les plus évidentes à notre avis), qui mettent en jeu des articulations binaires entre des concepts étroitement liés relevant à la fois des données discursives et des données pragmatiques tel que "Topic", "Focus", "Fond", "Présupposition", "prédication", "donné", "nouveau", etc. dans la perspective de la construction de la SI. Nous essayerons, par la suite, de rapprocher ces partitions au phénomène de saillance à travers le processus d'activation des éléments informationnels dans la gestion du *Fond Informationnel Commun* (FIC), ce qui nous permet de distinguer entre "saillance référentielle" et "saillance discursive"

Mots clés : *SI- partition – Topic – Focus – Fond (Background) – Présupposition –nouveau – ancien - activation - saillance – centralité – accessibilité.*

0. Introduction :

La définition de la notion de *saillance* est vague ; et s'avère, par ailleurs, d'un emploi diversifié faisant de la notion une vulgate pouvant s'appliquer pour décrire plusieurs types de faits hétérogènes linguistiques et non linguistique (Cf. Schnedecker 2009)

De part la diversité de son emploi, son introduction en linguistique moderne semble venir rendre compte de l'aspect *partitionnel* du discours entre données sémantiques et données pragmatiques qui interrogent la *centralité* et l'accessibilité d'une entité référentielle dans l'univers discursif par rapport à d'autres potentiellement possibles. Ainsi au sens de (Neuveu, 2000) :

La notion de saillance est employée en sémantique du discours pour décrire le statut de centralité de certains référents dans la conscience de l'énonciateur. Un référent est saillant s'il s'impose à l'attention. Certaines entités représentées dans le discours sont pensées comme plus centrales ou plus pertinentes que d'autres ; elles jouissent par conséquent d'une accessibilité référentielle plus importante. On peut distinguer une saillance locale et une saillance cognitive. Un référent est saillant localement s'il vient d'être évoqué et qu'il est encore présent dans la conscience de l'énonciateur, ou bien si, dans la situation de communication, il s'impose à l'attention des interlocuteurs par ses propriétés perceptives (visuelle, auditive, olfactive, etc.). Un référent est saillant cognitivement s'il relève de connaissances ou de représentations conceptuelles qui sont présumées partagées par l'énonciateur et le destinataire du discours.ⁱⁱ

Cette définition permet d'extraire deux types de saillance distincts une saillance locale que nous appellerons *saillance discursive* (nous expliquerons plus bas que la saillance locale n'est *évidente* que dans l'univers du discours parce qu'elle est de nature dialogique) et une saillance cognitive, qui, elle dépend de la représentation et de la hiérarchisation mentale des informations et du processus mis en œuvre en situation dans l'*univers vérificationnel* (Büring,2005)des références par l'interlocuteur et leurs jugement interactif.

De son coté (Bombettes, 1996) donne au phénomène de saillance un caractère très pointu et spécifique : en terme de disponibilité, une unité est dite saillante si elle est disponible à servir de thème. De ceci témoigne la citation suivante (ibid.)

(...) *la saillance est à considérer non seulement comme présence du réfèrent dans la mémoire du récepteur, mais aussi comme « disponibilité » d'une unité, du point de vue de l'émetteur, à servir de thème...*ⁱⁱⁱ

Il apparait clair, à partir de ces données représentatives de la notion de saillance qu'elle est étroitement liée à la structure informationnelle qui suppose, en sus des données discursives, des données d'ordre pragmatique reliés essentiellement à une partition binaire dans l'univers discursif (ce que nous abordons en §3) : "central-non central", "accessible-non accessible" que nous essayerons de rapprocher des données informationnelles "*Fond-Focus*", "*donné-nouveau*" ou encore "*Focus-présupposition*".

2. La structure informationnelle ?

La notion de structure informationnelle (SI) introduite par Halliday (1967) a été largement utilisée dans la littérature pour rendre compte de l'aspect partitionnel de la phrase en des catégories informationnelles telles que *Topic*, *comment*, *Focus*, *fond*, etc. Ces catégories identifiées font partie du conditionnement informationnel "information packaging", concept introduit par Chafe (1974) pour rendre compte de l'aspect organisationnel de l'information et sa présentation que ce soit dans l'univers discursif et/ou son aspect mental cognitif.

En ce sens, la SI concerne simultanément :

i. la hiérarchisation de l'information et sont *statut mental* telle qu'elle est présente dans la conscience mutuelle entre énonciateur et co-énonciateur dans une perspective dynamique de validation des inférences ; et la décision, par la suite, de ce qui est validé ancré (Culioli, 1990) et qui formera le Fond Commun Informationnelle (FCI) au sens de (Krifka, 2006), et de ce qui n'est pas partagé communément, nouvellement introduit dans la conscience mutuelle et qui formera le Focus Informationnelle (FI), ainsi que le processus cognitif par lequel

l'énonciateur et le co-énonciateur choisissent de considérer telle ou telle information comme faisant partie ou non soit du FCI ou du FI ce qui relève de la Gestion du Fond Commun Informationnel (GFCI) (ibid)^{iv} ;

ii. L'aspect formel linguistique qui est analysable, du point de vue syntaxique, sémantique, prosodique ; ce qui permet d'extraire les spécificités mises en œuvre dans la langue (phénomène dit de thématization, re-thématisation, rhématisation, etc.) pour traduire les données cognitives en des faits linguistiques perceptibles à l'écrit et/ou à l'oral.

De ce fait, l'analyse en termes de SI couvre des aspects formels de la langue aussi bien que ses aspects pragmatiques communicationnels Stavros Skopeteas et alli 2006 :1) ce qui permet de rendre compte de divers contrats "*nouveau*", "*accessible*", "*donné*" aussi bien que "*Topic*", "*Focus*" et "*Fond*"

D'une manière générale, donc, la structure de l'information « *concerne la relation entre ce qui est dit et la manière dont cela est dit, entre ce qui est dit et les moyens syntaxiques ou prosodiques utilisés pour le dire [...]* » (Beysade 2007)

3. Les notions de base de la SI : les *partitions* de bases

3.1. Fond vs Focus

Les différentes approches qui font postulat dans la SI admettent la distinction bipartite entre Fond et Focus (Halliday 1967, Chafe 1974, Jachendoff 1972, Lambrecht 1994, Krifka 2001 et 2006, Rooth 2006, Gundel 2003, Büring 2005, Fintel 2005) ; le Focus étant considéré comme l'élément central mis en valeur dépendant d'une classe d'alternative relevant de l'interprétation de l'expression linguistique au sens de (Krifka 2006), de ce fait, il représente l'information qui apporte un élément référentiellement non partagé par l'un des interlocuteurs. Le Fond (Background) quant à lui, représente les données informationnelles disponibles et supposées partagées de part et d'autre par les interlocuteurs dans la conscience mutuelle et dont ils partagent, aussi, les valeurs de vérité. Cette partition repose sur l'aspect mental de la construction et de l'organisation de l'information ainsi que sur les données référentielles, ce

qui peut être représenté comme dans la figure (1) (Cf. Halliday (1967), Steedman(2000)) ci-dessus :

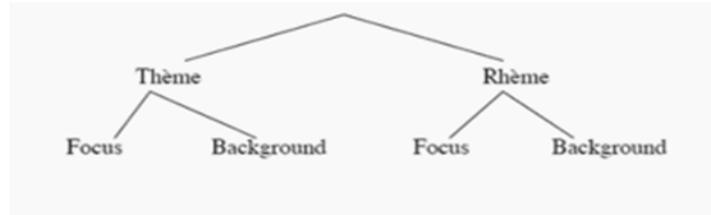


Fig. 1. Partition Fond-Focus (Cf. Halliday (1967), Steedman (2000)).

3.2. "Donnée" Vs "Nouveau" (giveness):

Schwarzschild (1999) attribue à la partition *donné – nouveau* un statut formel par lequel il définit l'élément "donné" comme ce qui est ancré par le discours précédent. Bien entendu, cet usage est restreint par le contexte discursif, en d'autres termes par l'opposition *discours précédent* vs *discours en cours*. De ce fait, le "Topic" et "Donné" peuvent être d'usage interchangeable puisqu'ils relèvent tous deux du phénomène de consciences et de saillance (Kuno (1972), Lambrecht (1994) et autres).

3.2. Présupposition vs Focus

Dans une phrase assertive Jackendoff (1972), opère une distinction partitionnelle entre deux composantes : la présupposition (qui correspond au fond) et le focus (correspondant à un XP prosodiquement distingué). En son sens, la présupposition *est formée en remplaçant le Focus par une variable sémantique appropriée x dans la représentation sémantique*. Le fond est une propriété que l'on peut représenter par une lambda-abstraction : $\text{Focus} \in \lambda x \text{ Pressup}(x)$. Asserter revient à asserter que le focus est un élément de l'extension de la présupposition (fond). Il pose donc que l'interprétation de l'articulation fond-focus varie avec la force illocutoire, donc, de la saillance

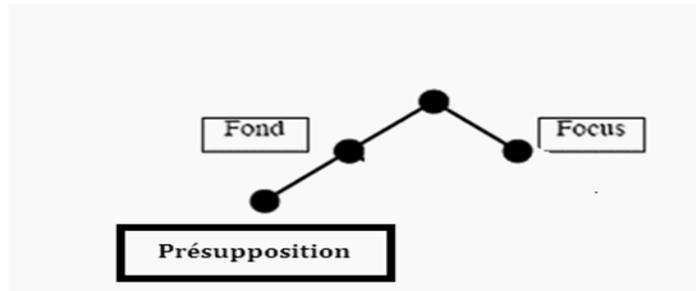


Fig.2 Partition Focus-Présupposition (Cf. Jackendoff 1972)

3.3. Présupposition Vs Fond-Focus

De son côté Lambrecht 1994 réduit la dimension prédicative à la dimension 'présupposition/fond-focus' en proposant une taxinomie de trois articulations fond-focus qu'il appelle *predicate-focus*, *argument-focus* et *all-focus*. Les deux premiers caractérisent des énoncés véhiculant un jugement catégorique et le troisième un jugement thétique.^v

Vallduví 1992 repris dans (Vallduví, Engdahl.1996) propose une variante de l'architecture de Jackendoff ; il propose de partitionner la structure du Fond en deux parties distinctes mais complémentaire : Link et Tail.

[aboutness is] an epiphenomenon resulting from the very relation of links as address pointers with the informative part of the sentence : if the information is retrieved and entered under a given address, that information will be felt as being *about* the denotation of the address^{vi}

La distinction opérée par Vallduví est traditionnellement représentée sous la forme d'un arbre à trois branches (la partie contribuant le Link et celle qui contribue le Tail ne sont pas ordonnées l'une par rapport à l'autre et peuvent être disjointes dans un énoncé) : comme schématisé en Fig.3

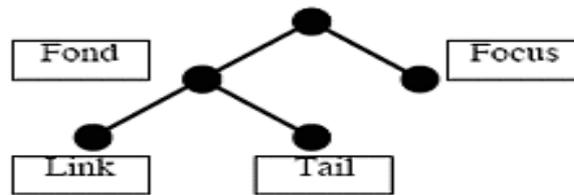


Fig.1. Partition monodimensionnelle Fond-Focus (Vallduví 1992)

4. "Activation" et "accessibilité" des données informationnelles

Prince (1981:224) définit la SI (packaging of information) comme:

The tailoring of an utterance by a sender to meet the particular assumed needs of the intended receiver. That is, information packaging in natural language reflects the sender's hypotheses about the receiver's assumptions and beliefs and strategies.

Cette définition repose sur les stratégies mentales opérées dans la gestion du FCI (Krifka, 2006), une gestion qui suppose sur l'accommodation de la présupposition, et donc, du jugement dans la conscience immédiate de ce qui est *activé* ou non comme élément informationnel.

L'activation est un terme qui a été largement repris dans la littérature de la SI depuis (Lambrecht 1976), avec des degrés : en général, un concept activé est donné (ce qui correspond au topic), un concept non activé est généralement un élément nouveau (ce qui correspond au Focus).

(Lambrecht 1994, Chafe 1976) distinguent trois degrés d'*activation* dans la conscience immédiate vs les connaissances partagées dans l'univers discursif :

- Concept activé: correspond à un élément en cours actif (lit up) dans «la conscience immédiate» des interlocuteurs ; il peut être, a un

moment particulier du discours en cours un concept représentant le focus dans les connaissances partagées de l'un des interlocuteurs ;

- Concept semi-activé (accessible): correspond à un élément référentiellement présent dans la périphérie des connaissances partagées (background consciousness) ;
- Concept inactif (non activé): correspond à un élément référentiellement présupposé dans la mémoire discursive de l'interlocuteur, dans le discours en cours de développement.

Un élément référentiellement accessible apparaît, donc, comme évident dans le FCI ; toutefois, cette *accessibilité* peut être non pertinente lorsqu'il s'agit d'un référent culturel (par exemple) : ce qui est accessible et inférable dans une culture ne l'est pas forcément dans une autre.

Il apparaît, de ce fait, que le concept de *nouveau* est complémentaire au concept de *donné* et celui *d'accessible*, tandis que *Focus* est complémentaire au *Fond* et *Topic* au *comment* ; ces concepts n'excluent pas les uns les autres, parce qu'un élément donné peut être focalisé dans un moment ou un autre du discours, de même un élément nouveau peut être topical.

Grosso modo, en terme de saillance il est important de distinguer entre le statut des référents dans la représentation mentale des interlocuteurs qui peuvent être nouveaux (inactivés au départ au moment de leur introduction dans le discours) ou donnés (activés), et le sens linguistique qui sert à distinguer entre un élément focal (une expression désignée dans un ensemble d'alternative (Rooth,1992, 2006)), et les éléments faisant partie du fond, aussi bien entre *Topic* (qui sert de référent principale en tête de phrase) et son *comment* qui introduit l'information focalisé.

Références bibliographiques:

- Culioli, Antoine (1999), Théorie des opérations predicative's et énonciatives, T1 Ophrys
- Gundel, Jeanette K., Nancy Hedberg & Ron Zacharski (1993), "Cognitive status and the form of referring expressions in discourse", *Language* 69, 274-307.
- Krifka, Manfred (2006), "Association with focus phrases", in Valerie Molnár & Susanne Winkler, *The architecture of focus*, Berlin, Mouton de Gruyter, 105-136.
- Krifka, Manfred (2007), "Basic Notions of Information Structure", In Caroline Féry; Gisbert Fanselow; Manfred Krifka (eds.), *The notions of information structure, Interdisciplinary Studies on Information Structure Vol. 6, Working Papers of the SFB 632*, PP.13-55.
- Lambrecht, Knud (1994), *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representation of discourse referents*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Prince, Ellen (1981), "Towards a taxonomy of given-new information", in Peter Cole, *Radical Pragmatics*, New York, Academic Press, 223-256.
- Rooth, Mats (1992), "A theory of focus interpretation", *Natural Language Semantics* 1, 75-116.
- Reinhart, Tanya (1982), "Pragmatics and linguistics. An analysis of sentence topics", *Philosophica* 27, 53-94.
- Schwarzschild, Roger (1999), "GIVENness, AvoidF and other constraints on the placement of accent", *Natural Language Semantics* 7, 141-177.
- Sgall, Petr, Eva Hajicova & Jarmila Panenova (1986), *The meaning of the sentence and its semantic and pragmatic aspects*, Reidel, Dordrecht.
- Vallduví, Enrique & Elisabet Engdahl (1996), "The linguistic realization of information packaging", *Linguistics* 34, 459-519.
- Vallduví, Enrique (1992), *The informational component*, Garland, New York.
- van der Sandt, Rob A. (1988), *Context and presupposition*, Croom Helm, London.

ⁱ Enseignant au Département des Langues Etrangères, Université KASDI MERBAH – Ouargla.

ⁱⁱ Neuveu, F., 2000, *Lexique des notions linguistiques*, p.100

ⁱⁱⁱ Combettes, B. *Langue française*, 1996, 111/1, 83-96)

^{iv} On se référera à l'article de Krifka, M. 2006, pour un exposé détaillé sur les notions de base de la SI

^v Predicate focus : le GV véhicule un prédicat qui est le focus (c'est-à-dire le contenu non présupposé de l'énoncé). Dans les énoncés présentant une SI de type Predicate Focus, les dimensions syntaxiques, prédicative et informationnelle coïncident.

Argument focus : le focus est véhiculé par un dépendant du verbe. Dans les énoncés présentant une SI de type Argument Focus, il y a divergences entre les dimensions syntaxique, prédicative et informationnelle.

All focus : le focus est véhiculé par la phrase toute entière.

^{vi} Vallduví 1992 : 48